



Faire de la paix et de la non-violence un mode de vie

Par Anwarul K. Chowdhury

Secrétaire-Général Adjoint de l'ONU
et Haut Représentant à l'ONU pour les Pays les Moins Avancés

La naissance des Nations Unies en 1945 fut inspirée par le désir de « préserver les générations futures du fléau de la guerre ». Son engagement en faveur de la non-violence s'est manifesté, en 1997, par la proclamation de l'an 2000 comme « Année internationale de la culture de paix » et de la décennie 2001-2010 « Décennie internationale pour une culture de non-violence et de paix ».

Malheureusement, la violence et le conflit restent une réalité, causant la mort et la souffrance de millions d'enfants, de femmes et d'hommes. Des génocides du Rwanda et de Srebrenica des années 1990 aux horreurs d'aujourd'hui au Darfour et en Irak, la capacité des hommes à produire de la violence continue à choquer et à éprouver la conscience du monde entier. Cela ne doit pourtant pas décourager nos efforts pour rechercher un monde sans violence, mais, au contraire, renforcer notre détermination à lutter pour une humanité débarassée de la violence. Il est important de se souvenir qu'en même temps que la haine et la violence, le monde a pu éprouver la puissance de la non-violence dans les engagements d'hommes comme Mohandas Gandhi et Martin Luther King, qui ont inspiré et inspirent encore la recherche d'un monde de paix.

La non-violence est un élément-clé de la réalisation des buts des Nations Unies, pour maintenir la paix et la sécurité internationales ; pour promouvoir les droits et la dignité des Humains ; pour améliorer la qualité de la vie de tous sans discrimination. Mais la réalisation d'un monde sans violence dépend aussi des progrès effectués dans la poursuite de ces

grands objectifs. Renforcer la lutte contre la pauvreté est indispensable à la promotion et au maintien d'une culture de non-violence et de paix. Les progrès accomplis dans les domaines de la science et de la technologie, du commerce et des communications ont propulsé les richesses à des niveaux sans précédent, produisant des ressources suffisantes pour éradiquer la faim, les maladies et l'extrême pauvreté. Ce qui nous manque, c'est la volonté d'affecter ces ressources à la réalisation d'un monde meilleur pour tous. On continue, au contraire, à investir cette richesse dans la guerre, le conflit et la violence.

Nous devons avoir à l'esprit que la violence, surtout celle commise contre les femmes et les enfants, ne se produit pas seulement dans les situations de conflit armé. Dans beaucoup de régions du monde, la violence est une réalité quotidienne de la vie de la majorité des femmes et des enfants, à cause de leur exclusion sociale et économique. La pauvreté extrême, qui touche d'abord les femmes et les enfants, complique la situation en les réduisant à l'impuissance et en limitant leur capacité à agir pour améliorer leur condition.

En appelant à la réduction de la pauvreté, à la construction de la paix, au renforcement des droits humains et à la lutte contre le terrorisme, le document final du Sommet mondial qui s'est tenu aux Nations Unies en septembre dernier, donne une nouvelle force à notre combat pour un monde sans violence. En tant que représentant de la communauté internationale, l'ONU a besoin du soutien de chaque pays et de chaque individu dans sa recherche permanente d'une plus grande efficacité pour accomplir la tâche inscrite dans sa Charte : le maintien de la paix et de la sécurité internationales. L'ONU ne peut être enfermé dans un rôle de pompier, envoyé sur les points chauds de la

planète pour éteindre les incendies. L'effort doit être porté sur la prévention des conflits et sur la construction de la paix.

Dans la lutte contre la violence et le conflit, il est important d'agir dans les domaines de la famille et de la communauté. En effet, c'est là que la plupart des violences se développent ; c'est là qu'un changement important pourrait être opéré. Nous devons agir sur nous-mêmes, au sein de notre religion, de notre culture et de notre environnement pour éradiquer les germes de la violence ; pour faire connaître et promouvoir les vertus de tolérance, de compassion et de solidarité.

Le monde a besoin d'un puissant mouvement véritablement universel pour la promotion d'une culture de non-violence et de paix. Le dialogue intra-culturel et inter-culturel, ainsi qu'une éducation à la paix, dans des activités formelles et informelles, devraient faire partie de notre vie quotidienne. A cet égard, le rôle de la société civile (organisations non gouvernementales, universités, médias, institutions religieuses et mouvements d'étudiants...) est essentiel. En fait, nombre des modestes réalisations du mouvement de paix qui se construit sont dues aux efforts de la société civile. Nous avons franchi le premier obstacle ; la culture de paix n'est plus simplement un concept, mais un mouvement croissant. Le défi consiste à le nourrir et à l'amplifier, à le faire sortir des salles de conférence pour atteindre les millions de gens dans les villes et les villages du monde. C'est ainsi que nous pourrions faire de la non-violence et de la paix un mode de vie.

Originaire du Bangladesh, Anwarul Karim Chowdhury est membre du comité de parrainage de la Coopération internationale de la Décennie. Merci à Soha Bayoumi pour la traduction de cet article.